

L'aurOre boréale

Vol. 04 No. 04

Whitehorse, vendredi 15 avril 1988

12 pages 0.50

UN VOYAGE PROFITABLE A QUEBEC

C'est à l'occasion du conseil national des présidents de la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ), que la présidente de l'Association des Franco-yukonnais, Charlotte Ouellet, ainsi que le directeur général, Pierre Laroche, se sont rendus dans la ville de Québec.

La tenue de cette réunion dans la vieille capitale, marquait l'ouverture officielle des bureaux de la FFHQ dans la ville de Québec les 23-24-25-26-27-28 mars 1988.

L'ouverture de ces bureaux se veut le point de départ d'un nouveau rapprochement entre les minorités francophones du Canada.

Pour les représentants de l'AFY, ce voyage aura été l'occasion d'établir de nombreux contacts et l'occasion de faire connaître la réalité des Franco-yukonnais aux francophones du Québec. C'est ainsi que les journalistes du Soleil de Québec, du Devoir et de la Presse de Montréal furent rencontrés. L'objectif premier était de soutenir les demandes faites à Radio-Canada pour l'obtention du signal gratuit de radio et de télévision pour le Yukon (sans avoir à passer par le câble). Au niveau de ces rencontres, on peut parler de réussite puisque

tous ces journaux ont publié un article sur le Yukon (articles disponibles au bureau de l'AFY pour ceux qui sont intéressés à les lire).

Charlotte Ouellet et Pierre Laroche se sont aussi rendus à l'ouverture des nouveaux locaux de l'Association canadienne d'éducation de langue française. Cette visite leur a permis d'en apprendre davantage sur un dossier très important : "Le réseau francophone d'enseignement post-secondaire à distance du Canada."

La présidente de l'AFY a de plus rencontré des représentants de la Fédération des comités de parents du Québec. Désormais mieux informés sur le fonctionnement des comités de parents, Charlotte et Pierre ont aussi rapporté des piles de documents riches en renseignements sur le sujet.

En ce qui concerne le conseil national de présidents de la FFHQ, le principal point à l'ordre du jour était la stratégie à adopter face à l'Accord du Lac Meech. Certains croyaient qu'il faut à tout prix empêcher cet accord parce qu'il ne reconnaît pas les francophones hors Québec comme une collectivité. D'autres, majoritaires, étaient d'avis que l'accord, tout en étant insatisfaisant, allait de

Suite p. 2

Changement de trajectoire

La députée fédérale Audrey McLaughlin est heureuse que le Département américain ait annoncé que l'entente nucléaire entre les Etats-Unis et le Japon, incluant la possibilité de transport de plutonium au dessus du Nord canadien sera modifiée. A travers un échange officiel de correspondance, le Japon sra notifié qu'il devra suivre une trajectoire au-dessus de l'océan, ce qui signifie que le plutonium ne survolera pas le territoire canadien.

La porte-parole néo-démocrate pour le développement du nord a déclaré à la Chambre des Communes que les changements dans cette entente

prouve que la voix populaire avait agi.

"Pour les cyniques qui affirment que la voix des simples citoyens ne peut pas faire de différence, voici la preuve qu'elle peut" a déclaré McLaughlin.

Le Canadien moyen est concerné par la possibilité que le plutonium puisse pleuvoir sur notre nord. D'Arctic Bay à Iqaluit, de Whitehorse à Toronto, de Faro à Edmonton, de Vancouver à Haines Junction, et dans de nombreuses autres communautés, des milliers de Canadiens ont signé la pétition demandant l'interdiction des vols de plutonium".

"En plus des pétitions, des lettres ont été envoyées aux auto-



Devant le palais de justice, les sculptures d'Alyx Jones prennent un bain de soleil. Les statues, trop lourdes pour l'intérieur de l'édifice, ont été déménagées dehors.

rités canadiennes et américaines. Les députés de l'opposition ont demandé des réponses à leurs questions. John Polanyi, détenteur d'un prix Nobel, s'est aussi opposé aux vols. Comme les media d'information canadiens et améri-

cains suivent la situation de près, la pression publique augmente".

Des questions nous préoccupent encore a déclaré Mad. McLaughlin. "La prolifération des armes nucléaires est une véritable menace. Il y a encore

de sérieux dangers au niveau de l'environnement, et une façon sécuritaire de transporter le plutonium reste à être développée. La bataille n'est pas encore finie, mais nous sommes heureux d'avoir gagné une importante bataille."

DES BOURSES POUR FRANCOPHONES

Ottawa-Pour la première fois de son histoire, la Fondation Donatien Frémont offrira cette année des bourses d'études en coopération avec des grandes entreprises nationales. Les bourses de la Fondation sont destinées à la formation de journalistes dans les communautés francophones hors Québec. On estime qu'elles répondent ainsi à un besoin vital pour l'avenir de ces mêmes communautés.

Pour l'édition 1988-89 du programme, Petro-Canada, la Banque Nationale et Quebecor ont financé trois nouvelles bourses. Leur participation au programme s'étendra d'ailleurs

sur plusieurs années. D'autres organisations dont la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, le groupe CSL et Maclean Hunter, ont également contribué des sommes substantielles aux fonds de la fondation. Elles lui permettront d'offrir encore d'autres nouvelles bourses.

Depuis 1981, la Fondation a octroyé plus de \$100,000 en bourses à travers le Canada. Jusqu'à maintenant ses efforts étaient financés presque exclusivement par les journaux de l'Association de la presse francophone hors Québec. En recherchant de nouveaux asso-

ciés, elle espère pouvoir augmenter sensiblement la portée de son programme.

Les bourses 1988-89 seront octroyées au courant de l'été. Les demandes seront acceptées jusqu'au 1er juin. Tous les détails et les formulaires de demande sont disponibles auprès des journaux-membres de l'APFHQ, des bureaux d'aide aux étudiants et du bureau de la Fondation, à Ottawa.

Un des principaux éditeurs québécois de journaux communautaires, Publications Dumont, participera aussi à la formation de journalistes dans les communautés francophones hors Québec.

A partir de l'an prochain et pour cinq ans, l'organisation commanditera en effet une bourse annuelle au sein du programme de bourses d'études de la Fondation Donatien Frémont.

Le président de la Fondation,

M. Roland Pinsonneault, s'est dit enchanté de la nouvelle. Il travaille depuis plusieurs années pour augmenter le nombre de bourses offertes par son organisme.

Publication Dumont, dont le siège social est à LaSalle près de Montréal, publie 29 journaux, y compris quatre en Ontario. Le journal Bonjour chez-nous, de Rockland, fait partie de ce nombre.

Suite de p. 1

toute façon être signé. Il valait donc mieux négocier une reconnaissance concrète par des programmes de financement plus généreux. C'est ce qui devrait être fait sous peu.

Il y avait en outre au programme, une rencontre avec des représentants du gouvernement québécois. Certains argents pourraient être disponibles sous peu pour les francophones du

Yukon. Le gouvernement du Québec vient en effet d'annoncer qu'il mettrait à la disposition des francophones hors Québec \$2,000,000 par année. Le Yukon devrait pouvoir en avoir une partie et éventuellement peut-être, mettre sur pied un réseau de diffusion des produits culturels avec ces budgets. Cela signifierait entre autres des vidéos, des livres, des cassettes etc.

La présidente et le directeur général de l'Association des Franco-yukonnais se disent contents de leur voyage. C'est avec plaisir qu'ils annoncent que sous peu le drapeau des francophones du Yukon devrait avoir son mât au Parc des Amériques à Québec. Il y flottera fièrement rappelant à tous la présence française en territoire nordique.



LES SERVICES DE GESTION-CONSEIL DE LA BFD PEUVENT VOUS AIDER

C'est un fait: lancer une entreprise ou en assurer l'expansion exige une compétence toujours plus grande en gestion.

À la Banque fédérale de développement, nous sommes conscients de cette réalité, et c'est pourquoi nous vous offrons une gamme de services en consultation, formation et information, conçus pour répondre aux besoins des gestionnaires de PME.

La BFD est l'un des plus importants centres de ressources pour les PME. Alors, si vous dirigez ou songez à lancer une PME, nous aimerions vous aider à réussir. Tous ces services sont offerts en complément de ceux fournis par le secteur privé.

Pour de plus amples renseignements sur nos services de gestion-conseil, sur nos prêts à terme et notre division de capital de risque, appelez-nous sans frais au: 1 800 361-2126.

The Bank offers its services in both official languages.

ON APPUIE VOTRE ENTREPRISE



Banque fédérale de développement Federal Business Development Bank

Canada

Les Fransaskois envient «l'humiliation» des anglophones du Québec

MARIO FONTAINE

rien. Un exemple: la nouvelle session de la législature s'est ouverte au début de la semaine en anglais.

LES DOSSIERS

Vivre en français au Yukon

Une entreprise périlleuse...

4 ■ Le Devoir, mardi 29 mars 1988

À Whitehorse, Radio-Canada ne parle toujours qu'anglais

Une couverture de presse impressionnante.

Une société évoluée?

Denis Lambert

Les propos que j'ai tenus dans mon article sur l'évolution le mois dernier, m'ont apporté une post-réflexion sur ce qu'on peut nommer "l'évolution de la société".

Je pense qu'à partir du moment où on peut accorder le terme évolué à une maladie (l'évolution de son cancer) on peut aussi le prêter à la société. Depuis quelques semaines, je me suis permis plusieurs heures de télévision, particulièrement les informations. J'ai vu des médias s'arrêter pendant des jours sur une mère essayant de récupérer sa fille du milieu de la prostitution, contre sa volonté.

J'ai vu des caméras scruter le phénomène d'un député fédéral, devenu une "plaié d'Egypte" pour sa "gaieté avancée". J'ai vu auparavant, les grands réseaux américains accorder une semaine de leurs grands titres pour une fillette tombée au fond d'un puits.

Oh bonheur! Les médias sont là pour nous montrer ce que l'on veut voir: la nouvelle auto de Michael Jackson, le cheval de la princesse Diana ou les sous-vêtements de Nancy Reagan. Mais jamais on ne mettra en primeur ce qui se passe ailleurs à moins que l'événement oblige. Jamais on ne nous dérangera avec le désordre que l'on a dans la remise ou la cour arrière. On

vit dans un chateau situé dans une "cour de Scrap".

Lorsque j'ai vu le film "Le délin de l'empire américain", j'en ai surtout retenu le titre. L'empire occidental est en décadence total. Même les grands prêtres à qui les nations donnaient leur appui se mêlent dans leurs cartes et font face au jugement. Seul le désespoir de leurs disciples leur donne espoir de renaître, faute de relèver.

Un cran plus haut, on parle de l'Age du Verseau, ère nouvelle qui arriverait d'une journée à l'autre. Peut-être que c'est la faute du décalage horaire, mais je ne l'ai pas encore vue. En tout cas elle n'était pas aux nouvelles de six heures.

Ondes de choc au Yukon
La communauté francophone du Yukon affronte, quant à elle, ses propres problèmes linguistiques. Pierre Laroche, directeur de l'Association des Franco-yukonnais, a lui aussi, ardoise blanche sur état de services en français et du sentiment qu'ont les francophones d'y être des citoyens de deuxième ordre. Mais le gros dossier est 630 francophones du territoire qui doivent recevoir le signal de la télévision française de Radio-Canada, acheminé depuis Whitehorse trois heures de retard. Les enfants de la région doivent attendre le matin pour voir la télévision.

Conférence sur l'éducation en français

Jeanne Beaudoin

C'est dans l'espoir de faire avancer le dossier de l'éducation en français au Yukon que l'Association des Franco-yukonnais, organise les 19 et 20 avril à Whitehorse, deux conférences sur l'éducation, l'une s'adressant aux parents et l'autre au corps professoral.

M. Raymond Théberge, directeur du Centre de recherche du Collège universitaire de Saint-Boniface au Manitoba, sera le conférencier invité. Le mardi 19 avril à compter de 19 heures à l'école primaire Whitehorse Elementary, il prendra la parole devant les parents, francophones et anglophones que la question de l'éducation en français intéresse. Le 20 avril, M. Théberge fera un exposé devant un auditoire de professeurs et d'intervenants du monde de l'éducation au Yukon. Un panel de discussion composé de M. Théberge, M. Bertrand Lacroix du Centre français, M. Ron Janusaitis, directeur-adjoint et responsable du programme Emilie-Tremblay à l'école Jeckell et de Mad. Margot Simonot, directrice de l'école primaire Whitehorse Elementary, fera suite à la conférence.

M. Raymond Théberge est l'auteur d'une étude sur les systèmes éducatifs des communautés francophones hors Québec,

parue dans *La revue de l'Association canadienne d'éducation de langue française* (vol 15, no 1 octobre 87).

L'étude "Scandale national. Même là où le nombre le justifie" vise à mesurer les progrès réalisés par la minorité linguistique française dans le secteur de l'éducation au Canada. L'étude conclut que sans un système éducatif transmettant langue et valeurs culturelles, toutes les minorités sont vouées à l'assimilation.

M. Bertrand Lacroix, directeur du Centre français, se montre très enthousiaste face à la tenue d'une telle conférence. Il considère qu'elle est d'ultime importance étant donné l'actualité de la question des langues officielles et celle des droits des minorités. "Cette conférence permettra de sensibiliser la population francophone aux différentes options qui s'offrent à elles sur le plan de l'éducation".

Cette année l'AFY a reçu de ses membres le mandat d'obtenir le statut d'école autonome pour le programme "Ecole Emilie-Tremblay". Dans cette veine, la conférence vise à tâter le terrain auprès des parents et des professeurs. Depuis son incorporation en 1981, l'Association des Franco-yukonnais travaille avec acharnement au développement de l'éducation en français au territoire. Elle est directement responsable de la création en 1984 du programme

"Ecole Emilie-Tremblay".

Hors de la conférence on examinera la problématique de la co-existence des programmes de français langue maternelle et d'immersion française. Selon M. Pierre Laroche, directeur général de l'AFY, certaines personnes s'interrogent sur la nécessité d'une école française et semblent croire qu'un bon système d'immersion serait suffisant. A preuve, des parents choisissent l'immersion pour leurs enfants alors que ceux-ci seraient éligibles à fréquenter le programme de français langue maternelle. La conférence permettra aux parents de soulever les questions qui les préoccupent quant à l'éducation de leurs enfants.

Par ailleurs, M. Laroche souligne que toute amélioration dans le secteur de l'éducation, si petite soit-elle, ne saurait se faire sans la collaboration des enseignant.e.s. C'est pourquoi l'AFY a jugé bon, avec le soutien du Centre français, de donner aux professeurs une occasion d'éclaircir les "aires floues" du système éducatif francophone au territoire.

Une consultation auprès des professeurs de l'immersion d'Emilie-Tremblay et du projet pilote à F. H. Collins a permis de constater l'intérêt marqué du corps professoral francophone pour une conférence semblable à Whitehorse.

Elle contribuera sans doute à clarifier les attentes des professeurs face à leurs programmes respectifs, d'identifier les particularités, les avantages et la nécessité des deux programmes, d'établir une corrélation entre l'immersion et Emilie-Tremblay et d'anticiper sur leur avenir. La question de la gestion de leur école par les francophones sera probablement abordée.



Jonathan Kitz, étudiant au programme Emilie-Tremblay, déguste des "sushi"

Educatrices et éducateurs francophones du Yukon

Jeanne Beaudoin

Le 5 avril dernier, les professeurs de français langue maternelle, ceux du programme d'immersion française et du projet pilote de F.H. Collins se regroupaient pour former l'association professionnelle des "Educatrices et éducateurs francophones du Yukon" (E.F.Y.). Ce regroupement est une sous-association du "Yukon Teachers Association" et les membres de l'E.F.Y. doivent respecter les statuts, règlements et politiques du Y.T.A.

L'association a pour but d'assurer le respect des droits de ses membres dans l'exercice de leur profession et de promouvoir une éducation de qualité en français langue maternelle et en immersion. Ses objectifs visent aussi à encourager et à faciliter le perfectionnement professionnel de ses membres, d'établir des

programmes d'action pour régler des problèmes particuliers, de favoriser la communication entre ses membres, de promouvoir la langue et la culture française ainsi que d'améliorer tous les aspects de l'enseignement au programme d'immersion et à Emilie-Tremblay. L'association représentera aussi les intérêts de ses membres et fera valoir leurs besoins auprès du "Yukon Teachers Association"

Le bureau de direction de l'E.F.Y. est composé de Ron Janusaitis, directeur-adjoint et responsable du programme Emilie-Tremblay à l'école Jeckell, de Diane Morin, orthopédagogue à la section française de l'école primaire Whitehorse Elementary, de Jean Provençal, professeur d'immersion à Jeckell, de Gilbert Lamarche, titulaire au projet pilote de F. H. Collins et de Louise Paradis, enseignante à Emilie-Tremblay.

Dans son état actuel le programme "Ecole Emilie-Tremblay" permet-il aux jeunes de demeurer francophone? Si on envoie nos enfants à Emilie-Tremblay, y-a-t'il un danger qu'ils n'apprennent pas suffisamment l'anglais?

Raymond Théberge, directeur du Centre de recherches du Collège universitaire du Manitoba sera à Whitehorse pour nous parler du résultat de ses recherches en ce sens.

Pour les parents

Le mardi 19 avril à 19h15 dans la grande salle à manger de l'école primaire Whitehorse Elementary.

Pour les enseignant.e.s

Le mercredi 20 avril à 16h aux bureaux de l'Association des franco-yukonnais, 302 Strickland.

Special Discoveries



- pour un artisanat exceptionnel venant du Yukon et du reste du Canada
- pour des importations de lainages et d'objets raffinés
- plus toutes sortes de pièces de collection

VENEZ NOUS VOIR

au coin de la 2e et Steele face à la mairie
2122-2e ave., Whitehorse, Yukon Y1A 5C3
667-6765



ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONNAIS

Editorial

POUTRE ET PAILLE

Dans son dernier rapport annuel, M. D'Iberville Fortier déclare que la minorité anglaise du Québec se sent humiliée...

Il est un vieux proverbe qui parle de poutre et de paille, les minorités francophones au pays sont "poignées" avec une poutre dans l'oeil, elles en ont toutes une, de belle grosseur et encombrante, mais personne à Ottawa ne semble le remarquer... Non, M. Fortier est trop occupé avec la paille ou plutôt le fétu de paille, qui a malheureusement abouti dans l'oeil de la minorité anglophone du Québec. Il ne faut pas être très ferré en études historico-sociales pour savoir que rien ne menace la minorité anglophone québécoise. Universités, collèges, puissants groupes de lobbying, CBC en anglais s'il-vous-plaît (Ça nous l'avons aussi!!!), ils ne sont sûrement pas en danger d'assimilation! Et pourtant le Commissaire aux Langues Officielles s'émeut de leur situation!

Toute cette histoire est vieille, compliquée. Premièrement on a trouvé de grands mots pour bannir certaines choses troublantes qui se passaient ici, dans le beau Canada des années 60. On ne voulait pas voir, on ne voulait pas dire que certains Canadiens-anglais n'aimaient pas les Canadiens-français et que certains Canadiens-français n'aimaient pas les Canadiens-anglais. Le rêve d'un pays bilingue et harmonieux a donc forcé le déménagement du français à Ottawa, où il sera plus en sécurité! Sorti du giron québécois subversif il servira désormais à la traduction des lois fédérales dans la capitale nationale. Ailleurs au pays, il sera parlé dans les classes d'immersion, où il aura le même statut que les leçons de piano. Les minorités francophones hors Québec auront désormais à considérer la bataille des droits linguistiques comme une compagnie quotidienne.

Le rêve d'une contrée bilingue où tout le monde s'entendrait, s'il est encore théoriquement réalisable, doit passer par une différente catégorie d'hommes politiques. Des hommes qui arrêteraient premièrement de se leurrer et deuxièmement de faire des "accroires" à la population. Des hommes qui les feraient respecter ces lois qui sont sensées garantir nos droits. Des hommes qui ne craindraient pas de s'attaquer à la poutre plutôt que de caresser des fétus de paille! Présentement la situation est désespérante... Avons-nous le droit d'être francophone ailleurs qu'au Québec? Faut-il inviter l'éléphant commissaire afin qu'il puisse reconsidérer la signification "d'humiliation"...

L'inviter à essayer de se faire soigner en français, l'inviter à aller acheter un timbre à 37 sous plutôt qu'à thirty-seven cents? le convier à goûter aux fruits amers du bilinguisme, ceux qui poussent à l'ombre des institutions fédérales unilingues?

Il n'est pas surprenant que le Québec tente de se protéger puisque les beaux discours du fédéral ne se traduisent pas dans les faits... Il y a un an M. Gérard Pelletier écrivait dans la revue Langue et Société ces propos: "Aucun gouvernement québécois n'a jamais piétiné les droits linguistiques des anglophones avec l'application et la constance qu'ont mise les gouvernements provinciaux anglophones à combattre la survie du français sur leur territoire".

Y a-t-il quelque chose à ajouter... Une dernière considération peut-être... Celle qui affirme avec tristesse que les minorités francophones hors Québec sont maintenant diplômées en matière d'humiliation... diplômées dont elles auraient pu se passer...

Cécile Girard

Réaction du président de l'A.P.F.H.Q.

Ottawa-Le président de l'Association de la Presse Francophone hors Québec, M. Roland Pinsonneault réagissait dernièrement au Rapport annuel 1987 du Commissaire aux Langues officielles.

Il insiste d'abord sur le peu de cas que l'on fait de la sous-utilisation de la presse francophone hors Québec par le gouvernement fédéral dans ses programmes d'information: "D'ailleurs, le prochain rapport devrait toucher cet élément très important de notre développement linguistique et culturel", d'ajouter M. Pinsonneault.

Le président de l'Association de la Presse Francophone hors Québec conteste aussi avec véhémence l'allégation du Commissaire voulant que le Québec humilie les Anglo-québécois. D'après M. Pinson-

neault, les lois du Québec ont d'abord pour but de protéger et d'assurer l'avenir du français dans la belle province.

Toujours selon le président de l'APFHQ, les lois 22 et 63, jusqu'à la loi 101, ont surtout créé un climat social qui a engendré un renouveau remarquable de fierté chez la majorité des Québécois, et par ricochets, chez les francophones hors Québec. "Après avoir été généreux de façon honorable pendant plus de 150 ans, il serait difficile pour les Québécois, comme pour nous les francophones hors Québec, de devenir aussi mesquins."

Par ailleurs, Roland Pinsonneault questionne sérieusement l'affirmation du Commissaire soutenant que le salut de la francophonie hors Québec passe par le biais de son pouvoir d'attrac-

tion et de son poids démographique.

Il est illusoire de penser que ce raisonnement qui vaut pour la majorité anglophone puisse aussi s'appliquer à la minorité francophone du Québec.

Il trouve le Commissaire, généreux dans ses propos, lorsqu'il qualifie de modeste et de timide ce que font, au niveau du français, la grande majorité des provinces canadiennes envers les minorités francophones. "La plupart des provinces n'ont accordé aux francophones que des miettes, chacune arrachée de hautes luttes", de renchérir M. Pinsonneault.

En terminant M. Pinsonneault s'est dit attristé de voir que le projet de loi C-72, sur les langues officielles, ne donne pas au Commissaire le pouvoir requis pour qu'il puisse mener à bien ses recommandations.

Réaction de la F.F.H.Q.

Ottawa- Les inquiétudes exprimées à maintes reprises par la Fédération des francophones hors Québec quant à la progression des langues officielles, au sein de l'appareil gouvernemental fédéral sont à nouveau confirmées dans le rapport annuel du Commissaire aux langues officielles déposé le 22 mars dernier.

"Nous sommes d'accord avec le Commissaire lorsqu'il

souligne l'importance de l'actuel projet de Loi sur les langues officielles qui agira comme outil pour aplanir plus activement les inégalités décrites à maintes reprises dans le rapport. Et inutile de dire qu'il est encore plus urgent de procéder à son adoption" a commenté le président de la FFHQ, M. Yvon Fontaine.

Le président ne partage toute-

fois pas l'analyse du Commissaire en ce qui concerne "l'ouverture" des provinces en matière de langues, lorsque l'on constate ce qui se passe en Alberta ou en Saskatchewan par exemple. "De plus seulement deux provinces sur neuf respectent l'article 23 sur l'éducation, six ans après l'adoption de la Charte des Droits et Libertés" a-t-il fait remarquer.

A YUKON COMPANY
Northwest
ACCOUNTING SERVICES LTD.

Service de tenue de livres et de comptabilité sur ordinateur. Idéal pour les petites entreprises et les particuliers. Aussi rapport d'impôts!

Pierre Legault
4161 - 4e avenue
Whitehorse, Yukon
Y1A 1J5

(403) 668-6844



la voix française de la dernière frontière
l'aurOre boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

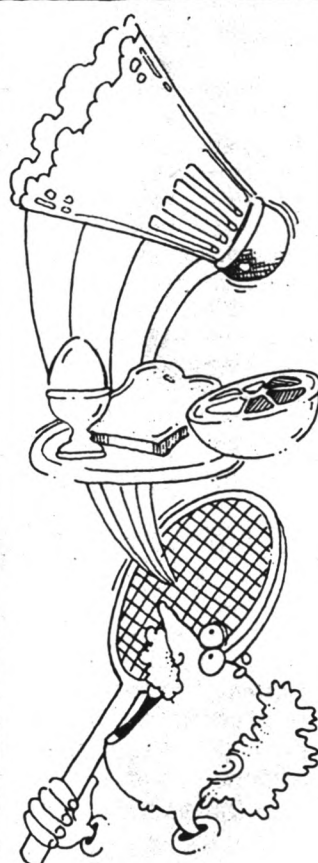
Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663.

Un abonnement individuel d'un an (12 numéros) coûte 15\$ (Canada) et 20\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat.

Membre associé

APFHQ Association de la presse francophone hors Québec



Ça, ça fait du bien!
PARTICIPATION

Non! Non! Non! Le français n'est pas mort!

Jacques Breton

Où en sommes-nous? A entendre les commentaires et nombreux débats sur le "bilinguisme" il semblerait que le français est à la veille de disparaître? Alarmes chaudes, sueurs froides! où en sommes-nous donc? Confusion aussi, on s'entredit, on se contredit, se médit, on s'inquiète beaucoup! Nos politiques ne semblent pas d'accord sur le sujet. Est-ce bien sage d'ailleurs de s'en remettre à eux pour sauvegarder notre belle langue. Vents et marées, chaque parti, chaque gouvernement au pays mijote son petit plat. Certains sont durs à digérer, vents et marées... Les tendances pour ou contre suivant les nécessités d'une carrière politique. Les chants de nos parlements différents selon les époques électorales ou celle des positions de "gouverner".

Nous allons de surprise en surprise! Est-il bien nécessaire de confier nos espoirs de "sauvegarde" à ces messieurs de la politique? Laisseriez-vous un enfant s'amuser avec une boîte d'allumettes? Certes non autant que possible!

Bilinguisme, les débats continuent, l'affaire n'est pas à la veille d'être close. Cependant en réfléchissant mieux, tout ce remue-ménage semble assez absurde et ridicule. Peut-être n'aurait-il jamais du avoir eu lieu? C'est autant de plaies béantes dans notre système dit démocratique. Vous remarquerez aussi avec étonnement que c'est la tendance néo-démocrate qui se révèle la plus "supportive" du langage unique au pays. C'est charmant, non?

Espoirs déçus

Ici au Yukon, notre espoir a fondu le 16 décembre dernier, à la présentation du projet de loi C-72. Trois partis politiques et une décision unanime: le rejet de ce projet de loi. Notre espoir de faire reconnaître notre langue sur le territoire, s'en est allé en fumée. Ironies, surtout lorsqu'on a eu le loisir d'assister de temps à autres aux déchirants débats du parlement à Ottawa. Les partis là-bas vous donnent journellement le désolant spectacle de la discorde, du déchirement, ironies, le tout coûtant très cher de notre argent de contribuables à l'occasion.

Il n'en est pas de même ici au Yukon le 16 décembre 1987, trois partis nous prouvent qu'ils savent s'entendre à l'occasion. Regrettable que ce soit au détriment d'une langue comme le français... Où en sommes-nous après ce jour de deuil de décembre? C'est assez difficile de s'y reconnaître, le citoyen raisonnable et pratique doit y perdre son latin? Le Canada en tant que seule et unique nation... se désintègre en quelque sorte. Officiellement les deux langues officielles sont l'anglais et le français, fédéralement pour être plus précis. Mais si vous revivez la situation dans l'ensemble du

pays, vous vous apercevez au fil des provinces que la loi fédérale sur le bilinguisme n'a plus la même signification. Tour du chapeau? Magicien? Clown? On vous présente avec une certaine élégance une petite recette régionale. Il faut le faire! Admirable, non?

Lutter

Débats, commissions, consultations, concertations, dissertations, encre et parlottes à flots... Coûts énormes bien entendu! Contribuables, préparez vos mouchoirs, où en sommes-nous donc? Qu'advient-il de notre langue maternelle? Voulez-vous que je vous dise? Et ceci n'est pas pour vous consoler simplement! Eh bien non! Non! Non! le français n'est pas mort! Calmez-vous, remettez-vous, car j'ai une heureuse nouvelle pour vous... Le français est trop beau, trop grand pour se laisser broyer par le hachoir de la politique. Ils n'y parviendront pas soyez-en sûrs! Parce que malgré que nous ne soyons pas nombreux, nous lutterons jusqu'au bout pour sa survie! Les enfants iront à l'école et ils apprendront les deux langues, bon gré, mal gré. Aujourd'hui il existe une génération de jeunes parents très raisonnables qui a compris qu'une langue de plus au tableau de l'avenir, n'est pas un luxe ou une fantaisie, mais bien un atout indispensable, une nécessité.

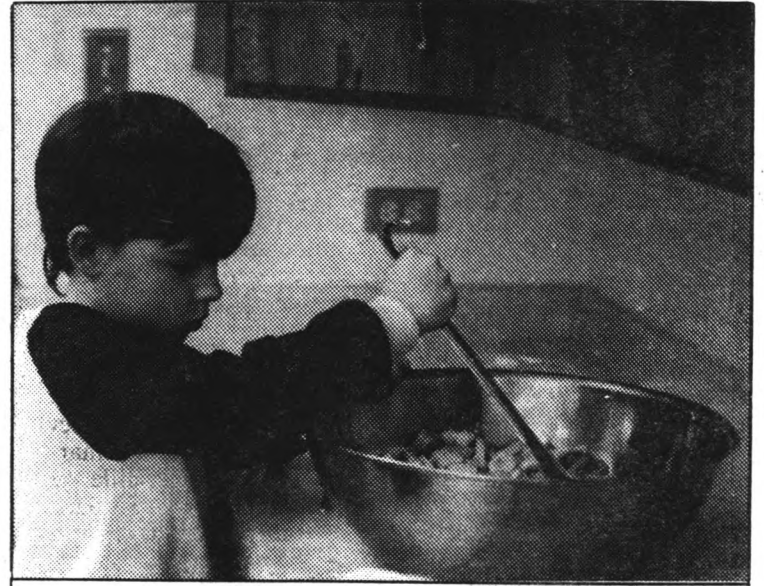
Progrès

Nous connaissons les progrès extraordinaires du français dans nos écoles depuis quelques années. Remercions-en une équipe dans l'ombre si souvent. Celle des enseignants. Oui, les résultats parlent d'eux-mêmes, l'immersion n'est pas un mythe mais bien une réalité qui porte de beaux fruits. Malgré mille obstacles, le français ne se laissera pas mourir, non! Non! Non! Comme le dit justement M. Gilles Vigneault, le français survivra à cause de l'argent qu'offre certaines positions où les candidats devront être parfaitement bilingues. C'est peut-être la clé qui ouvrira toutes les portes? C'est sans doute ce qui facilitera d'autres ouvertures. Beaucoup de frictions de malentendus, "la guerre bilinguistique" continue. Certains jettent de l'huile sur le feu, d'autres en jettent dans leur salade. Nous autres, nous espérons calmement que ces messieurs et dames se mettront d'accord avec suffisamment de sagesse si possible? Bientôt en effet, M. Vigneault, l'argent risque de faire le miracle pour finir. Nous fûmes témoins, quinze ans passés d'un miracle du genre. Le tout s'est passé sans cris, sans déchirures, sans larmes! Souvenez-vous donc du cas des produits d'épicerie. Chaque paquet est devenu bilingue, avec une aisance étonnante, non? Que ce soit à

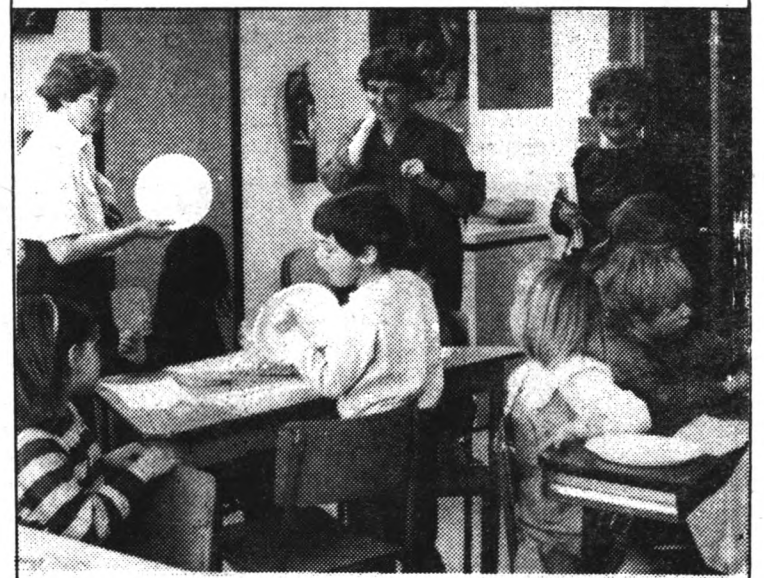
l'épicerie, à la pharmacie, chaque chose que vous achetez a son étiquette dans les deux langues. Anglais, français, regardez mieux! En voilà un beau miracle, non? Depuis le jour où le Québec décida d'ignorer les produits présentés en une seule langue, les choses ont été très vite, vous pouvez croire. Si l'argent ne fait pas le bonheur, on ne peut pas dire qu'il fasse le malheur entièrement! Gros sous, voilà peut-être la solution aussi? La formule doit avoir du bon c'est certain! A la télévision, ne voyons-nous pas les commerciaux dans nos deux langues fédérales? Oui bien sûr, les compagnies, mêmes anglophones savent ce qu'elles font. Quand il s'agit d'argent, l'entente est rapide et tellement plus "cordiale".

Ouverture

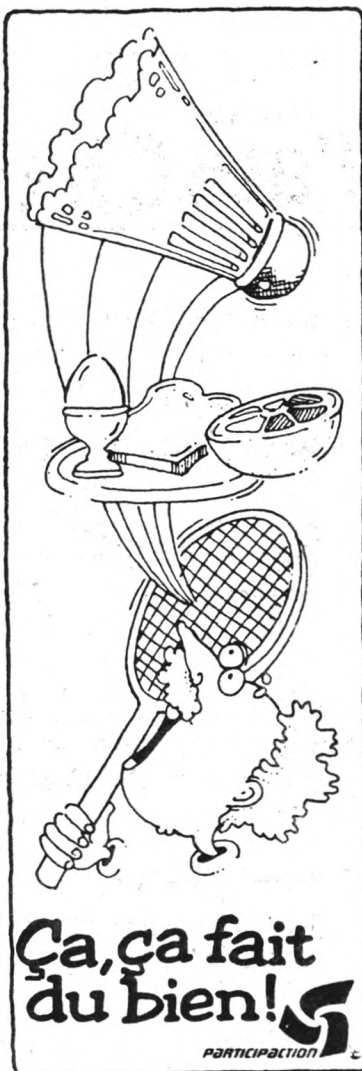
Le reste en fait n'est qu'absurdité, ignorance et tabou de clans. Une langue supplémentaire, telle qu'elle soit n'est pas une stupidité, mais bien un pas vers une meilleure avenue dans le monde. Une langue de plus apprise c'est l'ouverture d'un autre univers, la découverte d'une nouvelle richesse culturelle. La stupidité, c'est qu'il, faille un siècle et plus pour le reconnaître. Pour finir à la manière de "Talleyran" nous dirons: Ne pas reconnaître l'utilité du français est une erreur... C'est une faute! Certains politiques l'apprendront à leurs dépens, bientôt...



Durant le mois de la nutrition, ça cuisinait à Whitehorse Elementary. Christopher Saint-Amant, étudiant dans la classe de Louise Paradis, aide à la préparation du déjeuner.



Dans la classe de Rose-Marie Burchill, on prépare des croque-monsieur.



Vous êtes francophone?

Vous êtes parent?

Vous êtes parent francophone du Yukon?

- Vous voulez promouvoir le développement de l'école Emile-Tremblay et allonger son evergure, travailler à l'atteinte du statut "Ecole" du programme Emilie-Tremblay.
- Vous voulez mettre sur pied des services de garderie et de pré-maternelle adéquats pour les enfants de 0 à 5 ans.
- Vous voulez créer un réseau d'activités parascolaires pour favoriser un environnement francophone aux enfants.
- Vous voulez faciliter l'accès à la francophonie à l'extérieur de Whitehorse par l'organisation d'activités familiales.

Vous êtes cordialement invité.e.s à la formation de l'Association des parents francophones du Yukon.

Date: Lundi 25 avril 1988

Heure: 19h30

Endroit: Association des franco-yukonnais
302 rue Strickland, Whitehorse.

LA TRAITRISE ET LA LOYAUTE

Louis Blais

Il y a en moi une nécessité d'écrire!

La polarisation politique, économique et socio-culturelle qui anime la discussion publique à l'échelle du pays, et qui est liée aux événements rapportés autour de nous par la presse anglaise ou les médias anglais, me tire, me déchire, élance mes sentiments, surprend mes espoirs, tyrannise mes aspirations et faiblit mes loyautés.

Qu'est-ce que cela veut dire d'être francophone au Yukon, où allons-nous?

Plus simplement la traîtrise semble s'insinuer dans l'application de nos lois et malgré les garanties constitutionnelles accordées à notre minorité officielle, les autres minorités visées par la Commission Rosa-

lie Abella, (les femmes, les autochtones, les handicapés et les minorités visibles) font des avances considérables dans le domaine des services publics, alors que NOUS piétons dans les programmes culturels et n'avons accès à des rôles publics que par l'usage des mêmes applications que la majorité anglicisée. Bien sûr que si l'on est une femme francophone accréditée, ne représentant pas directement les intérêts des francophones, l'on peut avoir recours aux programmes mis en place par les gouvernements pour égaliser les nombres de femmes dans la fonction publique, par exemple, mais qu'est-ce que cela veut dire pour les hommes de notre minorité, qui n'ont pas accès à ces mêmes programmes?

Les différences de points de vues entre gouvernements

fédéral et territorial, partis politiques unanimement opposés à l'entrée en vigueur du bilinguisme officiel, et citoyens quant à l'utilisation de la langue française dans les services publics, divise-t-elle notre population?

Pas surprenant alors que, prisonniers dans un monde rempli de rhétorique, encouragés par la Charte des droits et libertés associée à la nouvelle constitution, nous sommes en droit de devenir proie et victime de la négligence officielle telle que conçue par ceux qui ont résisté à la politique du bilinguisme de l'ère Trudeau!

D'une part, nous recherchons l'amélioration de nos conditions de vie, francophones ou non, et nous oeuvrons à enrayer les dangers excessifs de l'assimilation par processus silencieux qui dévalorise notre langue, notre culture et maintient notre reconnaissance officielle dans les pénombres de l'iniquité.

définissent notre conscience collective, cette fois pour influencer une autre collectivité, puis à travers les manoeuvres des politiciens élus au pouvoir, nos représentants qui n'ont pas particulièrement intérêt à préserver notre collectivité des abus de la majorité, trahies en même temps que ceux-ci font des bruits de soulagement pour apaiser notre soif de la Justice, qui sûrement vient tôt ou tard, comme au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, saper leur pouvoir, et ils tombent, tombent, tombent...

Ceci devient extrêmement lourd pour nos loyautés écrasées, qui sont sensiblement attachées à nos atavismes personnels! En outre si vous me demandiez de donner mon opinion personnelle sur la question de l'inclusion de la Monarchie dans notre chère Constitution, je répondrais selon ma connaissance de la tradition historique politique des Britanniques, que cette institution nous est imposée par respect de cette tradition dont ils sont si fiers, pour sauvegarder leur hiérarchie sociale, et cela est normal après tout, on a perdu la maudite guerre...

vilèges...

Alors que notre nouvelle Constitution maintient le privilège de la monarchie au Canada, donc la tradition et les privilèges britanniques, elle fait appel aux droits des Autochtones, qu'elle protège, mais sans les spécifier. Quelque chose qui pour moi ressemble dangereusement à de la traîtrise nationale, si ce n'est que parce qu'automatiquement, les Autochtones doivent défendre des rêves, alors que continuent les abus de privilèges...

Le Québec signe

Récemment le Québec a signé l'acceptation de cette Constitution! Double traîtrise??? Et en même temps, dans les conditions d'acceptation de cette Constitution, par l'Accord de Meech Lake, n'est-ce pas que le Québec se fait responsable en même temps que le fédéral, de cette autre traîtrise à l'égard du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, qui répugne à nos politiciens et viole l'accès au statut de province dans le nord du Canada pour ces deux entités politiques, triple traîtrise???

Peu d'usage

D'autre part, la résistance aux dangers associés au peu d'usage de notre langue dans le secteur public serait le seul moyen d'assurer la valorisation qu'assure la Constitution et la Charte des Droits et Libertés en vue d'une reconnaissance pour notre participation à créer ce pays, qui protège les autres minorités, et qui promet l'égalité devant et sous la loi.

Les difficultés que je connais depuis que j'ai entrepris de tenter d'instituer l'Association des Franco-yukonnais, aussi longtemps passé que 1978, sont-elles directement liées à mes efforts de faire respecter la langue française au Yukon? Par conséquent est-il surprenant que je vive intensément, en même temps que tant d'autres, qui rencontrent des problèmes similaires, une crise de LOYAUTE?

Pour certains, surtout ceux où celles qui ne se sont jamais prononcé publiquement sur une question aussi épineuse que l'usage de la langue française au sein du gouvernement, les temps sont mous... Pas de problèmes! Mais gardons chacun nos perspectives et oeuvrons à exposer NOS problèmes!

Question de loyauté

Si vous me demandez si je demeure loyal à un dieu de langue anglaise, sous-entendant que ce dieu est blanc, anglo et contre le bilinguisme officiel, bien sûr que la réponse serait non! Mais si ce dieu était russe et portait un Ak-Kalashnikov visé à mes organes génitaux, sûrement que la réponse serait oui!

Non..Oui... Comme au moment de notre Référendum Historique au Québec, semble être un expédient utilitaire de la tradition politique anglaise et de tout-usage, qui s'impose d'abord au niveau des allégeances privées des individus, puis recueillies, celles-ci

Mais si l'on est français, comme je suis français comment s'empêcher de sourire au souvenir de la Révolution française, la première grande révolution nationale qui a décimé les rangs des monarches, aboli les privilèges de l'aristocratie française en France, réduit la bourgeoisie à créer une république, et servit de modèle aux autres grandes révolutions, la Révolution américaine, la Révolution de 1917 en Russie, et depuis les révolutions qui fermentent dans le monde à l'échelle globale. Cette tradition française préservée dans le Code civil, qui se distingue au Québec, issu du Code de la loi mis en vigueur par le grand Napoléon, n'est pas dutout du même aloi que la tradition anglaise, qui elle se distingue par l'entrée en vigueur de la Magna Carta, un acte visant à remettre au peuple anglais le pouvoir de la décision future, tout en prélevant la monarchie, l'aristocratie qui en découle et la bourgeoisie qui la sert.

Question de privilège

Mais le cri de la Révolution française avait été pour la Liberté, la Fraternité et l'Egalité ce auxquels nous persistons à croire dans nos démocraties, n'est-ce-pas? Mais la vieille terreur de Robespierre... Personne ne l'a oubliée, personne. Elle hante ceux qui croient aux pri-

Tiraillements

Etre francophone devient dangereusement difficile pour tous. Parmi ces tiraillements, que l'on soit pour le Canada ou pour le Québec ou les deux en même temps... Que l'on soit pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, pour les Autochtones ou pour les conservateurs, ou les libéraux ou les Néo-Démocrates, pour le bilinguisme officiel ou pour le capitalisme monopoliste, ou contre grâce au socialisme, nous entrons dans un champs de vase antinomique où les droits deviennent des acceptations qui doivent être mandatés, allez croire ça par des Résolutions, à voir, c'est ridicule, qui paraissent parmi les politiques d'un parti politique, ah oui, c'est comme ça que ça se passe, avant qu'un parti politique soit élu en élection. Ce qui veut dire en fait que le brouhaha judiciaire des droits passe à la branche exécutive par le programme du parti au pouvoir.

Personne ne peut plus me mettre un tissu devant les yeux!

Suite p. 7

VERSAILLES

SERVING FINE
CONTINENTAL FOOD
RESTAURANT

2eme Avenue et Strickland

**Serge et Pierre vous convient
à l'occasion de la fête des mères**

**le dimanche 8 mai de 10h30 matin à 1:30
l'après-midi à leur buffet célébration**

* * *

Choix de salades "printanières"
Truites arc-en-ciel pochées froides "sauce verte"
Oeufs pochés à la "Florentine"
Poulet chasseur
Médallions de veau "sauce piquante"
Rôti de boeuf au jus naturel
Agneau farci chaud à la menthe "Versailles"
Truite de lac "yukonnaise" filet "beurre amandines"
"Curry" doux de porc
Carottes au gratin "à l'ancienne"
Riz pilau/pommes dauphine

*

Plateau de fromages
Tarte aux pommes "grand-mère"
Tarte au citron meringuée
Gateau "forêt noire"
Crème caramel
Café/thé

Adultes: \$12.95 Enfants: \$7.00

* * *

De 5h30 à 9H30: Menu "des mères" du soir.
Filet de sole "Dieffoise" (sauce aux crevettes)
Cuisse d'agneau "farcie en croûte"
Jardinière de légumes frais
Tartes maison aux fruits de saison
Café/thé

\$19.95

Notre menu régulier du soir demeure disponible sur demande.

Nous vous recommandons de réserver pour cette journée spéciale!

Téléphone: 668-6266



Suite de p. 6

LA TRAITRISE ET LA LOYAUTE

Plus près de la scène politique nationale à l'heure même que le N.P.D. au Manitoba tombe d'avoir mal su défendre les intérêts des Francophones, qui leur a causé une perte de popularité, et seul une majorité d'un membre (qui de son côté, abandonne le parti où il se sent lésé de ses talents), Jacques Parizeau se prépare à redécouvrir le Parti Québécois de ses couleurs qui enflamment les sentiments nationalistes des Québécois et Joe Clark s'entête avec les méthodes anti-démocratiques utilisées par les Juifs en Israël alors qu'un ancien membre du Cabinet du gouvernement Trudeau, révèle dans ses mémoires qu'il n'y avait aucune preuve d'une insurrection appréhendée durant la Crise d'Octobre 1970 au Québec. Tout de suite soustrait de l'opinion publique par le chef du parti libéral, l'honorable John Turner démentit ce reportage et s'en remet aux filières secrètes du Cabinet Trudeau, qui demeurent des documents secrets jusqu'au jour où l'ex-ministre de la justice et les autres membres du Cabinet Trudeau mourront... Et l'information deviendra banale au point de vue de la sécurité nationale.

Beau jeu, les gars... Qui peut-on croire? Les secrets nationaux bien en place, comment ne pas se sentir en sécurité n'est-ce pas M. Turner?

Durant ce temps, il plane sur l'Accord de Meech Lake, un nuage noir qui emprisonne la loyauté des francophones, aux traîtrises mentionnées plus haut? Tout au nom de l'unité du pays bien sûr!

Autochtones?

Pendant ce temps les autochtones réprimés par le manque de succès aux pourparlers des

conférences provinciales sur leurs Droits constitutionnels aborigènes, protégés dans notre nouvelle constitution, cherchent vainement comment utiliser à bon escient ces droits dans leurs efforts à survie. Et NOUS, les français en dehors du Québec... malgré tout ce beau racontage de droits constitutionnels, Charte des Droits, section 15, qui définit l'égalité devant et sous la loi à tout citoyen (les droits dévolus de l'ancienne Constitution de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, section 93 et 133, des garanties accordées par la démocratie monarchique parlementaire britannique pour avoir participé aux efforts historiques contre les attaques des Américains, en guerre révolutionnaire qui préserve à tout jamais la position privilégiée des francophones dans la création du Canada, nous devons attendre des renversements par province, comme en Saskatchewan récemment où la Cour Supérieure impose le bilinguisme officiel à cette province, selon une ancienne loi, alors que la Saskatchewan était toujours le Territoire du Nord-ouest.

Pertes

Ouais... Quel pot-pourri! Quel retard! Quel prix à notre culture, notre fierté nationale, qui toutes ces années a enduré des pertes de capitaux, de services, d'avantages, de position en fonction publique, d'avantages de bonne éducation française, d'institutions françaises perdues... Mais j'en passe, ça fait trop mal, j'ai honte de mes sentiments et le peu de soulagement que me donne ce rendement de la Cour Suprême, j'y goûte comme un animal assoiffé en temps de grande sécheresse nationale.

Et au Yukon, les programmes qui protègent notre langue, notre éducation, nos droits civils et constitutionnels? Il faut attendre, après déjà les années et la patience de Daniel Saint-Jean, un renversement de la Cour Suprême du Yukon, ou est-ce du Canada, avant d'avoir les mêmes droits que les francophones de Saskatchewan?

Mais le Yukon lui-même ne faisait-il pas partie de ce même Territoire du Nord-Ouest au moment où le bilinguisme avait été entranché dans les affaires publiques de ce territoire par l'article 110?

Pourquoi faut-il attendre, bon sang... Pourquoi?

Ne soyons pas aveugles s'il vous plaît!

Du chemin à faire

C'est beau l'école Emilie-Tremblay et le programme d'une heure accordé par C.B.C anglais. Mais quel chemin il nous reste à faire. Quelle différence d'avoir de vrais programmes qui permettent des conditions de travail et des bénéfices comme en ont les anglophones.

Au Québec, l'Accord de Meech Lake, qui nous répugne comme Franco-yukonnais, accorde un statut spécial aux Québécois. Mais lorsqu'il quitte La Belle Province qu'advient-il de son statut spécial? Il l'abandonne lorsqu'il pénètre dans le rûcès de l'Ontario ou des Maritimes. Et qu'arrive-t-il lorsqu'il ou elle vient aussi loin que le Yukon?

Mais quoi de nouveau, le Québécois a toujours été un peu spécial comme spécimen politique, économique et culturel n'est-ce pas? Mieux vaut qu'il reste chez lui peut-être, à croire aux principes de l'autodétermination reconnu par les Nations-Unies?

Il en serait ainsi pour la quête de l'indépendance dont le Parti Québécois semble être le seul porte-parole.

Quotidien difficile

Ainsi il est facile pour moi d'arriver à la loyauté par cette idée et ce principe, durant ma crise de loyauté. Mais dans mon quotidien démuné d'emploi de ressources personnelles et collectives, de ma famille trahie par l'insensibilité gouvernementale à mes racines françaises, mon angoisse de crise n'est pas de nature à créer un soutien car les générations qui m'encerclent nourries de part et d'autres par la vision du fédéralisme de Trudeau et la révolution tranquille, rêve de notre bien-aimé défunt René Lévesque, voient-elles en moi une trahison à leurs idées, à leurs positions sociales "avantagées", à leurs privilèges, leurs salaires ou traitements préférentiels?

Être loyal à quoi, bon sang de bon sens? Toutes mes énergies sont dévouées à seulement comprendre ce qui se passe. Je vois de la traîtrise partout. Elle existe dans les actes de nos plus célèbres politiciens!

Pourquoi dois-je vivre une crise de loyauté et revendiquer d'une façon permanente mes droits quand le pays qui m'ab-

rite a signé LA DECLARATION DES DROITS HUMAINS DES NATIONS UNIES, un document qui va plus loin que la Charte des Droits et Libertés et qui proclame: "Que chacun a droit à la sécurité sociale, à l'éducation, à des conditions d'emploi justes et équitables, à un standard de vie adéquat pour la santé et le bien-être de sa famille et pour lui-même.

Et c'est pour ça que je vis une vie de pénuries inacceptables pour la majorité des citoyens de ce pays? Parce que j'ai eu moi, une identité française, une langue française à protéger, une culture française à promouvoir? Celle de la pauvreté? Que faut-il faire pour enrayer la traîtrise dans nos lois et dans nos moeurs?



Colloque national sur le développement culturel des francophones hors Québec

OTTAWA, 2-3-4 juin 1988

Animateur/e, artiste, organisateur/e, qui participe au développement culturel dans la communauté francophone hors Québec, c'est à vous que s'adresse ce message.

Cette première rencontre nationale est une invitation à venir partager vos préoccupations et développer des stratégies autour de la création, la diffusion, le financement et l'intégration de la culture des francophones hors Québec.

Comme participant/e au Colloque, vous pourriez être éligible à une bourse de la FCCF pour défrayer vos coûts de déplacement. Mais faites vite, le nombre de participants/es est limité à 150 personnes.

Pour participer au Colloque ou obtenir plus d'information sur son déroulement, appelez sans frais au 1-800-267-2005.



Fédération culturelle des Canadiens-français
270, rue Dalhousie — Ottawa (Ontario) — K1N 7E4

La voix française de la dernière frontière

l'aurOre boréale

LE SEUL JOURNAL YUKONNAIS A VOUS TRANSMETTRE DES NOUVELLES EN FRANCAIS!

OUI!
Je m'abonne

- | | | |
|--------------------------|--------------|-------|
| <input type="checkbox"/> | 1 an | 15\$ |
| <input type="checkbox"/> | 2 ans | 25\$ |
| <input type="checkbox"/> | à vie | 200\$ |
| <input type="checkbox"/> | à l'étranger | 20\$ |

Nom: _____
Adresse: _____
Retourner à: Abonnement, L'Aurore boréale, C.P. 5205,
Whitehorse, Yukon Y1A 4Z1

JEU LANGUE

Jean-Paul Tanguay

L'équinoxe a déjà salué le printemps, pourtant les Yukonnais attendent encore patiemment l'arrivée du printemps avec sa magie de couleurs, de fleurs et de lumières; nos bois et nos parterres étaleront des réseaux de fleurs innombrables. Pouvez-vous en identifier quelques-unes?

- 1-Fleur d'un jaune éclatant, vrai soleil à la bordure de nos routes.
- 2-Coupe fragile d'un violet lavé, visiteuse traditionnelle de nos collines.
- 3-Enfilade de clochettes blanches minuscules à l'odeur agréable.
- 4-L'emblème floral du Yukon.
- 5-Renoncule des bois, jaune.
- 6-Amaryllidacée à fleurs blanches aussi nommée "clochettes d'hiver".
- 7-Fleur printannière populaire "arc-en-ciel".
- 8-Fleurs odorantes en grappes appelées thyrses.
- 9-Fleurs odoriférantes qui poussent sur une plante épineuse.
- 10-Fleurs de Pâques aussi appelée "Madone"

- A-Epilobe à feuilles étroites.
- B-Perce-neige.
- C-Iris.
- D-Lis.
- E-Crocus.
- F-Muguet.
- G-Lilas.
- H-Bouton d'or.
- I-Pissenlit.
- J-Rose.

Recherche: héliotrope. Sabot de la vierge. Sceau de Salomon. Violette.
 Résultat: 8 à 10 correct = excellent; 6 à 8 = bon.
 Réponses: 1 = I; 2 = E; 3 = F; 4 = A; 5 = H; 6 = B; 7 = C; 8 = G; 9 = J; 10 = D.

Si le nord...

Emilie-Tremblay, le grand voyage...

(1ère partie)

Cécile Girard

Lorsqu'on a la chance de fouiller les archives à la recherche de l'histoire des francophones du Yukon, on ne peut s'empêcher d'éprouver une immense admiration pour tous ces gens, si courageux qui sont venus s'établir ou poursuivre leurs rêves ici, il y a de cela presque un siècle.

Un nom qui revient souvent est celui d'Emilie Tremblay, puisqu'à Whitehorse le programme français s'appelle ainsi. Qui était Emilie Tremblay? D'où venait-elle? Que faisait-elle ici en 1894, quatre ans avant la ruée vers l'or, quatre ans avant tout le monde?

Emilie Tremblay, née Fortin, voit le jour en 1872 au Lac Saint-Jean. Son père est colon et sa mère institutrice. A quinze ans elle émigre avec ses parents aux Etats-Unis. La famille s'établit à Cohoe dans l'état de New-York.

C'est là qu'elle rencontre Pierre Nolasque Tremblay. Celui-ci, Québécois, a quitté la terre natale à 21 ans, le goût de l'aventure ayant été plus fort que le goût de la terre! Il se retrouve au Yukon en 1886. Il est l'un des premiers mineurs à avoir trouvé \$10,000 sur le ruisseau aurifère de Miller. Il demeure sept ans au Yukon et décide d'aller visiter ses parents et amis dans l'est. C'est ainsi qu'il

arrive à Cohoe, où il rencontre Emilie de 11 ans sa cadette. La différence d'âge est idéale, "Jack" raconte son Yukon à la belle Emilie avec de l'or dans les yeux et cette dernière accepte de le suivre.

Les deux jeunes gens s'épousent le 11 décembre 1893 et le 5 mars c'est le grand départ pour le Yukon. Tout le monde admire le courage et l'audace d'Emilie.

Des femmes blanches avaient atteint et vivaient au Yukon depuis 1888, cependant Emilie Tremblay est la première qui ait traversé la chaîne de la côte du Pacifique par la Chilkoot Pass (la Chilkoot Pass est un sentier escarpé qui commence à Dyea, Alaska, et aboutit au Lac Bennet au Yukon. Elle tient son nom des indiens Chilkoot qui l'empruntaient avant l'arrivée des blancs.)

"Je suis donc, déclare Mad. Tremblay, la première femme blanche à avoir franchi la Chilkoot Pass, et parce que je suis canadienne-française, je veux garder cette petite gloire. C'est peu de chose si vous voulez, mais cela appartient à une Canadienne et je le garderai toujours!" Lorsque l'on connaît le sentier de la Chilkoot, à pic et exténuant, associé ne serait-ce qu'aux conditions vestimentaires de l'époque, on ne peut qu'être bouche bée devant les déclarations si modestes d'Emilie Tremblay. Elle s'en-

gage donc sur le sentier et arrivée au sommet elle se prépare à redescendre. Mais il faut qu'elle ramasse ses robes et ses jupes parce qu'elle ne pouvait en 1894 porter culottes et pantalons! Rendue au Lac Bennett, l'expédition doit attendre la mi-mai afin de pouvoir voguer. C'est en chaloupe qu'Emilie et Jack Tremblay passent du lac Bennett au lac Tagish et puis au lac Marsh. Lorsqu'ils atteignent le "Miles Canyon" Emilie doit débarquer et marcher sur les falaises rocheuses qui surplombent la rivière. Son mari ne veut pas la laisser courir de risques inutiles. Il se lance donc dans les eaux tumultueuses et le passage se fait sans accidents. Ils voguent à nouveau jusqu'au lac Laberge, puis forty miles. Le 16 juin 1894, Emilie et son mari arrivent au confluent de la rivière Klondike, où allait naître la ville de Dawson. Le voyage a donc duré trois mois. Cependant de ce voyage Emilie Tremblay ne voit rien d'extraordinaire: "Je n'ai pas eu de réelles misères au cours de ce voyage, nous assure-t-elle; j'ai marché, j'ai ramé, j'ai couché à la belle étoile et sous la pluie, dans de petits campements de fortune ou sous la tente, sur des lits de branches de sapin...; mais je ne peux pas vous dire que j'ai été malheureuse..."

Modeste pionnière elle sera pourtant comparée à Florence Nightingale!

KODIAK SPORTS CENTRE

Nous avons tout pour les sportifs!

Vaste assortiment de matériel:

- pêche
- ski
- camping
- bicyclette, etc.

4143 4e avenue, Whitehorse, Yukon
668-5800

Signe certain du printemps: les "minous" sont là!



franco~ capsules



Une collaboration spéciale de J. Louis Fontaine

La poupée "Cricket" parlera français

Les petits bouts de choux qui sont propriétaires de la populaire poupée "Cricket" possédant des rubans sonores se limitant à deux cassettes exclusivement en langue anglaise pourront voir leur jouet favori s'exprimer également en français. Suite à des interventions d'un membre de l'ACFO régionale du Niagara en Ontario, on apprenait que le distributeur canadien, Playmate Toys de Mississauga, a décidé d'attaquer le problème à la source. Dorénavant, la fabrication des rubans sonores qui sont conçus au Taiwan placera les versions anglaises et françaises sur les deux côtés de la même cassette.

Zachary Richard publie ses poèmes

Depuis une dizaine d'années, Zachary Richard est connu comme le musicien louisianais qui inventa le "zydeco-cajun-rock", rencontrant un succès populaire en France et au Québec d'abord, en Louisiane ensuite. Compositeur inventif, homme de scène accompli, il travaillait aussi dans une autre dimension, celle de l'écriture poétique. Ses poèmes viennent d'être publiés sous le titre "Voyage de nuit", un cahier de poésie rassemblant des textes de Zachary de la période 1975-1980.

Les francophones hors Québec "perdent des plumes"

Les francophones hors Québec sont sortis une fois de plus diminués de l'exercice statistique du recensement 1986. En effet, leur proportion passe en cinq ans de 4,9% à 4,5%. Seulement 842,815 personnes vivant à l'extérieur du Québec ont en effet déclaré comme langue maternelle unique ou principale "le français", une baisse autant en proportion qu'en chiffres absolus.

Loterie pour la francophonie en Alberta

Selon le seul journal d'expression française en Alberta, le vaillant hebdo "Franco" de l'Alberta, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a lancé Loto-Franco pour atténuer ses problèmes de financement. Me Hervé Durocher a lancé officiellement cette campagne récemment en offrant le premier livret de billets à M. et Mme Eugène Trottier d'Edmonton. M. Trottier est reconnu comme un ardent défenseur de l'autonomie financière de l'ACFA.

Le "Pop-Club" d'un océan à l'autre

Un nouveau comptoir postal fort original pour diffuser la musique d'expression française a été lancé récemment par le groupe Fleyfel-Communications à l'intention des francophones hors Québec dispersés aux quatre coins du Canada. Ce service de vente basé à Ottawa qui porte le nom de "Pop-Club" est le "brain child" d'un journaliste qui n'a pas froid aux yeux, l'ami Serge Fleyfel qui a déjà oeuvré dans l'Ouest canadien. INFO: "Pop-Club", il suffit de composer le numéro sans frais 1-800-267-3369.

\$2 000 de taxi pour aller à l'école française

Dans l'ouest canadien, il y a un prix élevé à payer pour être francophone, à preuve, la famille Denis de Domrémy dans le Nord de la Saskatchewan qui devra déboursier 2 000\$ en frais de taxi, parce que les parents ont voulu que leurs trois enfants fréquentent une véritable école française à Prince Albert, à 60km au nord de chez-eux, la seule école française digne de ce nom dans la région. Domrémy est une petite communauté agricole du Nord de la province, tout près de Batoche, là même où Riel livra sa dernière bataille il y a plus de cent ans. Les Denis y exploitent une ferme de grains de semence depuis deux générations. Le père, Jean-Pierre, est le fils d'un immigrant français alors que la mère, Rita, est une Pelletier dont le père est venu du Lac St-Jean.

Elle sera une auteure publiée à 82 ans

Marie-Rose Girard de Cochrane dans le nord-est ontarien verrait bientôt la réalisation d'un vieux rêve. A l'âge de 82 ans, son premier livre pourrait être publié d'ici quelques mois grâce à un éditeur québécois. Sous le titre "Les mémoires de Marie-Rose Girard", l'auteure raconte son enfance au Québec et le déménagement de sa famille dans ce pays de colonisation qu'était le nord de l'Ontario à l'époque. Elle collabore régulièrement à "vivre+", le journal mensuel des aînés ontariens.

Offre d'emploi JOURNALISTE

Fonctions: Responsable du contenu rédactionnel d'un journal communautaire bi-mensuel. Correction d'épreuves, rédaction des nouvelles des correspondants, traduction.

Qualificatifs: Diplôme en journaliste préférable mais non obligatoire. Excellente connaissance du français parlé et écrit. Connaissance de l'anglais. Connaissance en informatique et logiciel (traitement de texte) sur système McIntosh un atout.

Salaire: à négocier

Date d'entrée en fonction: le 1er juin

Endroit: Iroquois Falls

La demande d'emploi doit être accompagnée d'un curriculum vitae et soumise le plus tôt possible à:

Madeleine Houde
La Boîte à Nouvelles
C.P. 1268
665, avenue Synagogue
Iroquois Falls "A", Ontario
P0K 1G0

Naissance d'une agence

Une agence artistique devant faire la mise en marché des artistes francophones de la scène verra bientôt le jour.

Grâce à une subvention du Ministère de l'emploi et immigration, l'Association canadienne-française de l'Alberta par le biais de son bureau culturel, assumera la coordination des étapes de réalisation du projet.

L'agence, dont les bureaux seront situés à Edmonton, dans sa première année emploiera quatre employés permanents. Ceux-ci recevront d'abord une formation en gestion artistique. Leur premier objectif sera de recruter les artistes de la scène francophone de l'Ouest canadien qui sont disposés à faire des tournées. De plus l'agence signera quelques contrats avec des artistes de l'Est canadien qui veulent faire tourner leurs spectacles dans les provinces de l'ouest. Le deuxième objectif sera de publier un catalogue de l'offre où tous ces artistes seront représentés.

15 jeunes montent au Sommet Journaliste pendant trois jours à Toronto? Pourquoi pas!

Quinze jeunes Canadiens se méritent un voyage gratuit au Sommet économique de Toronto auquel ils assisteront à titre de reporter-observateur, du 19 au 21 juin.

Le gouvernement du Canada encourage ainsi la participation de la

jeunesse du pays à cet important événement d'envergure internationale, dont l'hôte sera le Premier ministre, M. Brian Mulroney, et auquel participeront les dirigeants des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni, de la France, de la République fédérale d'Allemagne, de

l'Italie et du Japon, ainsi que ceux de la Communauté économique européenne.

Pour participer au concours, il suffit de rédiger un court éditorial sur «Un sujet d'importance pour le Canada au Sommet économique». Le sujet doit se rapporter au rôle du Canada dans l'économie mondiale ou aux facteurs sociaux ou autres qui influencent directement notre économie.

Votre école (ou cégep) recevra d'ici le 18 avril un cahier d'information et une bande vidéo sur le Sommet. Renseignez-vous auprès de votre professeur ou de votre directeur, ou encore composez le 1-800-267-0829.

Les règlements.

- Rédiger l'éditorial d'au plus 500 mots, en français ou en anglais.
- Dactylographier le texte à double interligne ou l'écrire lisiblement.
- Être étudiant ou étudiante à temps plein au niveau secondaire (ou dans un cégep du Québec) et avoir 19 ans ou moins au 31 décembre 1988.
- Critère: clarté; style; force de l'argumentation; originalité.
- Date limite: Les éditoriaux doivent parvenir à Ottawa au plus tard le 12 mai 1988.
- Les textes ne seront pas retournés. Les textes gagnants pourront être adaptés, traduits, reproduits ou publiés.

Un jury de spécialistes examinera les textes.

Envoyer les textes à l'adresse suivante:

Concours de rédaction du Sommet
Secrétariat d'État du Canada
Ottawa K1A 0M5

Joindre le formulaire suivant, ou une copie, à votre éditorial.

Nom _____

Adresse _____



code postal _____

Téléphone _____ Âge: _____

Nom de l'école (ou du cégep) _____

No de téléphone de l'école (ou du cégep) _____

J'ai lu les règlements du concours et les accepte.

Signature de l'étudiant(e) _____

Signature du parent ou tuteur pour les personnes mineures _____

To obtain an English copy of this notice, please call 1-800-267-0829.



L'hon. Lucien Bouchard
Le Secrétaire d'État du Canada
Hon. Lucien Bouchard
The Secretary of State of Canada

L'hon. Jean Charest
Ministre d'État à la Jeunesse
Hon. Jean Charest
Minister of State for Youth

Canada

L'IMPORTANCE D'UNE ASSURANCE-SALAIRE

Pierre Lacasse

L'assurance salaire, c'est important

Pour ma part, j'y attache plus d'importance qu'à l'assurance-vie parce que le risque de devenir invalide est plus grand, statistiquement parlant, que celui de mourir. Une personne sur cinq risque d'être inapte au travail suite à une mauvaise santé, infirmité ou blessure avant l'âge de 65 ans.

Si vous ne contribuez plus à un plan collectif chez votre employeur ou si vous découvrez que votre plan collectif ne pourrait subvenir à tous vos besoins, vous devriez envisager la possibilité de cotiser à un plan individuel des compagnies d'assurances.

L'interruption de salaire à la suite d'un accident ou d'une maladie réduit le pouvoir d'achat d'une famille et peut s'avérer catastrophique si l'absence est de trop longue durée. En vertu de ces plans, si une personne est incapable de travailler par suite d'une invalidité, elle a droit à des prestations établies selon le salaire qu'elle touchait avant de devenir invalide.

La somme des prestations que l'on reçoit est précisée dans la police, et est établie au moment

où la police est émise en fonction du salaire. Généralement, les prestations reçues de toutes sources ne peuvent représenter plus de 70% du revenu. La durée pendant laquelle l'assuré continue de recevoir ses prestations est stipulée dans la police. D'ordinaire elle s'étend sur deux ans, cinq ans ou jusqu'à l'âge de 65 ans.

Généralement, l'assurance-invalidité individuelle coûte chère. Une façon simple d'en atténuer le coût dans certains cas, consiste à choisir le délai de carence de votre police personnelle en fonction de celui qu'établit le plan collectif auquel vous contribuez avec votre employeur. On appelle délai de carence la période comprise entre le début de l'invalidité et la première journée de prestations. Si par exemple, le plan collectif auquel vous cotisez vous assure des prestations suffisantes pendant les quatre premiers mois de l'invalidité, vous économiseriez sensiblement en acquérant une assurance-invalidité individuelle comportant un délai de carence de 121 jours.

En d'autres mots, il s'agit, s'il y a lieu de se protéger avec une assurance personnelle pour compléter celle que vous accorde votre plan employeur et/ou les mesures d'état.

PIERRE M. LACASSE

Courtier indépendant
(403) 667-6100

Garantie renouvelable et transformable

\$250,000.00

NON FUMEUR AGE

Homme	Femme
262.50	25 240.00
367.50	35 310.00
732.50	45 550.00
1670.00	55 1107.50

FUMEUR AGE

Homme	Femme
385.00	25 345.00
580.00	35 465.00
1352.50	45 987.50
2847.50	55 2197.50

TED THOMSON INSURANCE AGENCY INC.

308 rue Hanson, Whitehorse (Yukon) Y1A 1Y6

Bourses d'études pour les francophones en milieux minoritaires

Vous voulez devenir journaliste ?

Si vous allez poursuivre des études post-secondaires pour vous préparer à une carrière en communication, vous pouvez peut-être obtenir une bourse de la Fondation Donatien Frémont.

Bourse Petro-Canada



Bourse Banque Nationale



Bourse Quebecor



Bourses des communicateurs



Bourses de l'APFHQ



Bourses financées par les contributions au Fonds des communicateurs, dont celles offertes par les journaux de l'Association de la presse francophone hors Québec, Petro-Canada, la Banque Nationale, la Société St-Jean Baptiste de Montréal, Quebecor, la Société de gestion André Paquette & Associés, Maclean Hunter, l'Assurance-vie Desjardins, les Pères Oblats — Province Grandin, les Pères Oblats — Province St-Joseph, M. Roland Pinsonneault, la Fondation J. A. Bombardier, Touche Ross, Air Canada, le Groupe CSL.

Avec l'appui de l'Office des affaires francophones de l'Ontario et du Secrétariat d'État du Canada.

Demandez tous les détails!

Renseignements disponibles auprès des journaux de l'APFHQ, des bureaux d'aide aux étudiants et du secrétariat de la Fondation.

Nous voulons vous aider!



Fondation Donatien Frémont, Inc.

900-325, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario K1N 7G2

Tél. (613) 234-6735



Nous sommes fiers de vous présenter notre

"Kluane Anarak"

\$179

**YUKON
NATIVE
PRODUCTS**

Air Canada

A LA RECHERCHE DE CITOYENS REMARQUABLES

Montréal-Ils sont tout près de vous! Que ce soit l'instructeur de hockey qui commence sa journée à six heures sur la patinoire, la voisine qui fait tous les efforts possibles pour bien garnir les rayons de la bibliothèque communautaire, le chef scout ou la cheftaine des guides, l'enseignant à l'école du dimanche... Ce sont vos voisins qui se dépensent sans compter, qui donnent leur temps et leur énergie et partagent leur connaissance dans le seul but de venir en aide à autrui. Air Canada est à leur recherche.

Le transporteur national, par l'intermédiaire de plus de 700 journaux hebdomadaires du pays, s'est récemment mis à la recherche de Canadiens qui ont tout spécialement aidé autrui ou contribué à améliorer la qualité de la vie dans leur collectivité.

Le programme national "Les Prix Grand Coeur Air Canada" a été lancé le 15 mars, en collaboration avec les journaux hebdomadaires de langue française et de langue anglaise du Canada. Ce programme vise à honorer toutes les personnes qui donnent d'elles-mêmes pour aider les autres: les bénévoles, les auteurs d'actes de bravoure ou, tout simplement, le voisin ou la voisine bien présents dans la collectivité.

Annonçant la décision d'Air Canada, le président-directeur général de cette société, M. Pierre Jeannot, a fait remarquer que, si les honneurs abondent pour les réalisations professionnelles dans presque tous les domaines, l'apport désintéressé de très nombreuses personnes dans la vie de tous les jours reste trop souvent méconnu.

"Nous venons à peine de célébrer nos 50 premières années d'existence en tant qu'entreprise canadienne de grande renommée. C'est l'occasion de faire le point. Ce demi-siècle, comme celui que nous abordons, nous montre que la force de notre mode de vie réside en grande partie dans les efforts généreux de plusieurs milliers de personnes qui ont joué un rôle important dans l'essor du pays", a déclaré M. Jeannot.

Le programme sera coordonné par des journaux hebdomadaires de tout le pays. M. Bruce Renner, de Bridgewater (N.E.), un des concepteurs du programme "Les prix Grand Coeur" et porte-parole de la Canadian Community Newspaper Association, a exprimé le souhait qu'il s'agisse de la première année d'une longue existence pour le programme.

"Nous les voyons tous les

jours, partout autour de nous, ces personnes dont les actions contribuent au mieux-être des autres. Nous avons trop souvent laissé passer l'occasion de leur dire: merci de votre si bon travail. Grâce à ce programme, nous pouvons leur exprimer toute notre reconnaissance pour leur aide et leurs importantes réalisations", affirme M. Renner.

Le programme s'adresse à tous les résidents du Canada âgés d'au moins 19 ans. "Les Prix Grand Coeur" visent à récompenser des citoyens dont les efforts ou les réalisations sortent du cadre normal de leur emploi ou sont purement bénévoles.


Les mises en nomination peuvent être effectuées au moyen des formulaires publiés à cet effet dans les journaux hebdomadaires ou tout simplement en écrivant au programme "Les Prix Grand Coeur Air Canada", au soin du journal hebdomadaire local. Les candidatures sont acceptées pendant quatre mois et les candidats recevront un certificat; des articles pourront être publiés à leur sujet. Ils feront l'objet d'une sélection au niveau provincial ou régional par un jury composé de rédacteurs en chef et d'éditeurs de journaux hebdomadaires.



N'aimeriez-vous pas être sur la photo?

Joignez l'Association des franco-yukonnais, là où tout le monde peut se retrouver!

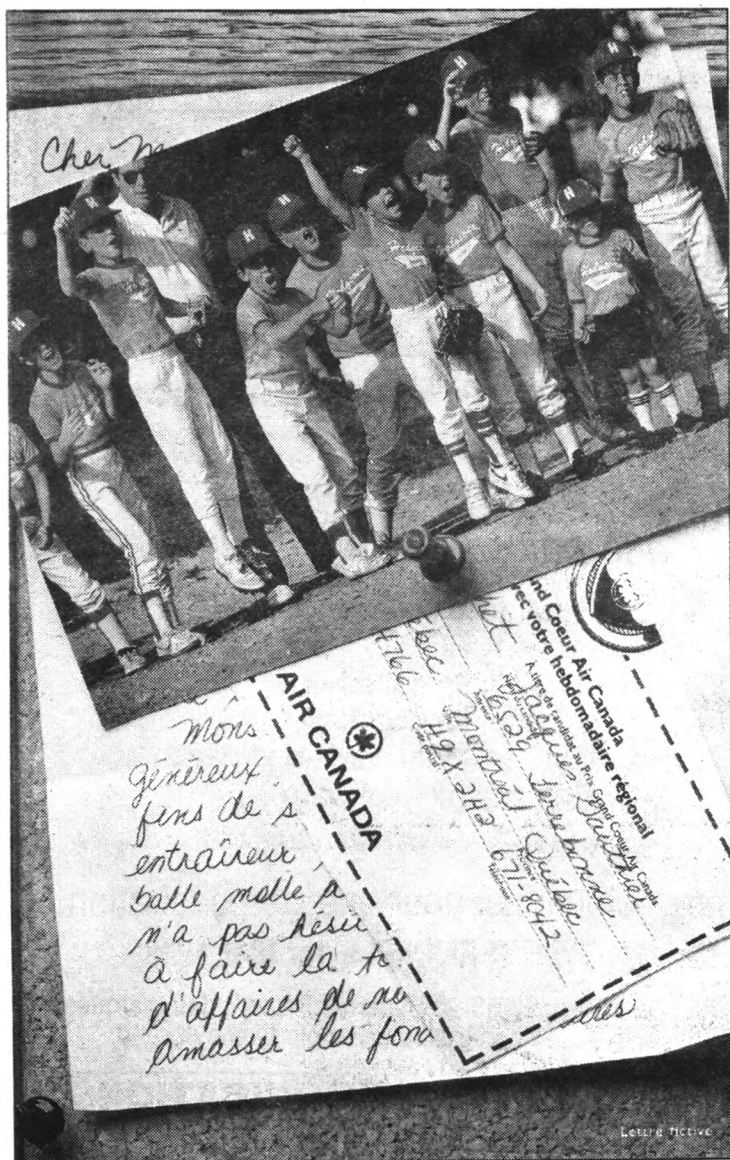
- Carte de membre individuelle 20\$
- Carte de membre familiale 30\$
- Un abonnement gratuit à l'Aurore boréale avec chaque carte.
- Réduction et tarifs divers sur des activités culturelles.



NOM: _____

ADRESSE: _____

CONNAISSEZ-VOUS UN GRAND COEUR?



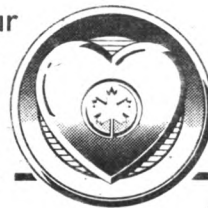
Vous connaissez sans doute de ces gens au grand coeur qui ont toujours le sourire aux lèvres, qui sont toujours prêts à rendre service, à dépanner les autres, à s'engager dans une foule de projets qui contribuent au mieux-être de leur communauté.

Air Canada, en collaboration avec votre journal hebdomadaire, a décidé de créer les Prix Grand Coeur afin de rendre hommage aux femmes et aux hommes de coeur qui, par leur présence ou leurs gestes, améliorent la qualité de la vie.

Nous comptons sur vous pour proposer quelqu'un de votre entourage comme candidat à ce prix.

Si vous connaissez une femme ou un homme de coeur qui mérite la reconnaissance de votre communauté, dites-le-nous!

Remplissez la formule suivante et dites-nous en quelques mots pourquoi le candidat ou la candidate de votre choix mérite un Prix Grand Coeur. Faites parvenir le tout à "Prix Grand Coeur Air Canada", aux soins de ce journal hebdomadaire.



Prix Grand Coeur Air Canada en collaboration avec votre journal l'Aurore boréale

C.P. 5205 Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1

À titre de candidate ou candidat à un Prix Grand Coeur, je propose:

Votre nom: _____ Province: _____ Adresse: _____ Code postal: _____	Nom du candidat: _____ Province: _____ Adresse: _____ Code postal: _____
---	---

Téléphone: _____
Le candidat doit être âgé d'au moins 19 ans.

 AIR CANADA

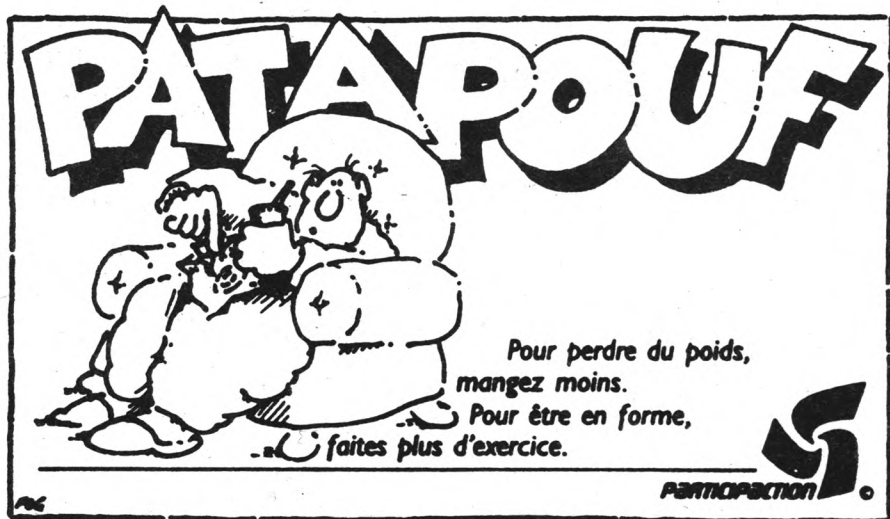
 Détenteur d'un permis du Québec.

MOURIR...

Denis Lambert

De tous les temps, on a évité le sujet. On n'accepte pas de souffrir, ni de voir quelqu'un

nous quitter. Pourtant la mort est là. A une longueur de bras vers la gauche. Elle se tient là, patiente faisant partie de notre vie. Les journaux nous font part de la mort des autres. Ils nous montrent le corps nu d'un poli-



LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

Un rapide oublié mais qui vaut son pesant d'or... Entendu dans les coulisses, un reporter de Juneau a déclaré qu'une des raisons qui l'amène au Rendez-vous est la Cabane à sucre des Franco-yukonnais!

Souhaitons à Lise Peace des heures heureuses dans sa nouvelle cuisine aux teintes douces! Toutes ses recettes ne s'en porteront que mieux!

La couleur rouge lui va bien, et les possibilités de voyage infinies... lui ont cligné de l'oeil par la portière entr'ouverte. Chantal Piché au volant de sa nouvelle voiture, achetée pour célébrer le printemps fait plus d'un envieux!

Charlotte Ouellet vous a-t-elle raconté l'histoire abracadabrante de son carrousel avec

écran intégré, loué dans la belle ville de Québec?

Le tout commence par la location d'un carrousel, afin de montrer un diaporama de notre beau Yukon aux journalistes. Cette première tentative a échoué parce que les journalistes n'étaient pas au rendez-vous...

Deuxième journée, les journalistes sont à l'heure mais le carrousel a disparu. La compagnie étant venue le chercher sans avertissement. La journée suivante l'appareil est de retour, tout le monde est là, mais la machine ne fonctionne pas! L'histoire continue... et se termine par l'oubli d'une précieuse cassette dans l'appareil, enfermée dans le boîtier du carrousel on a aussi retrouvé la bonne humeur de Charlotte. Finalement tout le monde a pu voir le fameux diaporama et tous l'ont bien apprécié.

Il est toujours excitant de constater combien les jours allongent rapidement à ce temps-ci de l'année! Que ce soit la première fois que l'on soit témoin de ce phénomène, ou la vingtième fois, l'émoi est toujours là!

La pauvre Nathalie Parenteau est revenue bien "balade" d'un voyage à Juneau. Nez bouché, mauvaise toux, et tout le tralala des mouchoirs... Prompt rétablissement Nathalie!

Qu'il est beau ce nouveau complexe d'appartements pour personnes âgées sur la première avenue. Moderne avec une touche nostalgique son architecture convient bien à l'esprit de Whitehorse.

On ne peut en dire autant de certaines pharmacies de la rue Main, aux auvents agressifs, bâtie l'année dernière.

Félicitations à toute l'équipe du journal français de l'école primaire Whitehorse Elementary, à l'occasion de la parution de leur premier numéro. Un bien bel "Arc-en-ciel du nord", les amis!

cier meurtri en Irlande. On nous indique qu'un prêtre a essayé de le réanimer après qu'il ait été battu par la foule. On nous dit aussi que le prêtre a été poussé par un type qui a rachevé le cadavre d'une balle dans la tête...

Est-ce que cette mort-là est pire que les autres? Est-elle pire que la nôtre? Je crois qu'on est tous égaux devant la mort, 65 kilos de chair bleutée, 10 kilos de corps d'enfant ou encore 1 kilo de foetus.

On ne respecte plus la mort parce qu'on ne respecte pas la vie. On ne protège que la sienne. A bien y penser la mort n'est plus à une longueur de bras elle est bien plus près que ça. Elle est collée sur nous à travers des relations passées ou présentes. Elle est en nous à partir de notre naissance si un de nos parents a un passé douteux. Elle est dans la nourriture irradiée qu'on nous vend. Elle est dans l'acide qu'on respire ou le tabac qu'on fume, ou la fumée des autres qu'on doit respirer.

Si un extra-terrestre nous regardait d'en haut ou même d'en bas, il ou elle se poserait des questions. On met tout en oeuvre pour améliorer la qualité de la vie: transport, communication, éducation, confort au foyer, divertissement. En même temps sur la même planète, dans notre voisinage et même dans notre maison on tue. On tue et on devient indifférent à la mort. A celle des autres et même à la sienne. On voit la guerre à la télé, on change de canal. On fume, mourir de ça ou d'autre chose... On boit, c'est notre seule récompense de la semaine... On se drogue, il faut fuir la réalité... On mange trop, on compense pour le manque d'amour. On bat nos femmes, nos enfants nos foetus, parce qu'on est pas bien en vie.

On se bat contre la vie et c'est la mort qui triomphe. Ce n'est pas en mettant le feu à son logis qu'on va régler notre problème de logement!

L'amour est l'évidence de la vie

SPECIAL DE LA FOIRE COMMERCIALE

\$2750

Le plus bas prix jamais proposé!



Macintosh™ Plus
La solution complète pour votre entreprise ou pour la maison.

Cette puissante unité comprend:

- High resolution monitor
- 1024 K ROM
- 800 K internal drive
- Mouse, keyboard
- Built-in serial cards and parts
- Hypercard™ software

(pas exactement comme sur l'illustration)

Venez aujourd'hui pour une démonstration!

LA VENTE SE TERMINE LE 1er MAI 1988.



Macintosh™ et Hypercard™ sont des marques de commerce de Apple Computer Inc.

Authorized Dealer

TOTAL NORTH COMMUNICATIONS

311 rue Black, Whitehorse (Yukon)
668-5175 Fax 668-4710

Ne manquez surtout pas le spectacle de

JOELLE RABU

"La Piaf canadienne"

Dimanche le 8 mai 1988

INFO: 668-2663



Ce spectacle est rendu possible grâce à une subvention du ministère des communications.